

– Articuler les alternatives –

1. La critique du capitalisme.

- 1.1 Cette critique est orpheline du marxisme. Critique de la crise, crise de la critique. Orphelin : mort du parent, vie de l'enfant. Savoir reconnaître sa dette.
- 1.2 En héritage, 3 problèmes clés de la sortie du capitalisme : le sujet de la sortie (la classe ouvrière), le rythme de la sortie (la révolution dans la transition dictatoriale), la méthode de la sortie (par le haut d'une avant-garde éclairée).
- 1.3 Les solutions marxistes doivent être « dépassées » (*Aufhebung* oblique).
 - 1.3.1. **Qui ?**
 - 1.3.1.1. Convergence d'un « bloc social altermondialiste », plutôt constitué par des « membres par conscience » (que par des « membres bénéficiaires ») et des « perdants » de la mondialisation néolibérale.
 - 1.3.1.2. La plus grande partie des humains aspirant de fait à participer au capitalisme désirable.
 - 1.3.2. **Quand ?**
 - 1.3.2.1. Affirmation de la non-violence, principe intangible.
 - 1.3.2.2. L'utopie commence aujourd'hui.
 - 1.3.3. **Comment ?**
 - 1.3.3.1. Hésitation entre la verticalité basiste des libertaires (« pyramide des conseils » ?) ou l'horizontalité de nouvelles formes d'organisation/inorganisation (réseau, consensus, *open organization*...)
 - 1.3.3.2. Hésitation entre une radicalité démocratique (trop souvent renvoyée à une Athènes mythohistorique) et un refus atomique de la démocratie (trop souvent identifiée cette fois à sa variante bourgeoise moderne).

2. La sortie du capitalisme.

- 2.1. Il y a 35 ans, pour faire finalement 0,36% des voix, le candidat Krivine proposait l'image des "2 jambes" : celle des urnes et celle du front des luttes.

Aujourd'hui, "la gauche" cherche le "pouvoir" par les urnes et fait du front des luttes un spectacle (réduit à la comptabilité du "combien étions-nous dans la rue ?") ; symétriquement, "l'extrême-gauche" feint de faire croire qu'un "pouvoir" peut encore se prendre dans la rue et fait des urnes un spectacle (réduit, quoi qu'ils en disent, à un casting régulièrement pseudo-dénoncé par leur candidat spectaculaire).

Conscients de la tentation spectaculaire des "urnes et des armes", la sortie du capitalisme ne doit pas pour autant désertier ces "**manifestations publiques**" (sous peine de donner vraiment raison à ceux qui ne voient dans la « relocalisation » qu'une variante rusée de l'individualisme généralisé).

- 2.2. Comment échapper alors à la "récupération" ?

- 2.2.1. En ne faisant de ces "manifestations" que l'un des 3 pieds de l'action politique.

- 2.2.2. Le second pied : les **alternatives concrètes**.

- 2.2.2.1. Les alternatives concrètes sont créatrices de liens. Le « lyannaj » qui engage l'émancipation humaine, individuelle à se poursuivre dans l'émancipation sociale, associative, conviviale.

- 2.2.2.2. Les alternatives concrètes sont créatrices de sens : redonner sens à la dignité et à la décence. « Valeurs » irréductibles à la justice et à la responsabilité ; valeurs qui permettent aussi bien de dépasser un simple « écosocialisme » (celui qui se contente d'additionner le rouge de la tradition socialiste au vert de la tradition écologiste) que de ne pas réduire la « décroissance » à une simple « supplique au capital ». Car la question n'est pas t'attendre les conditions de la décroissance que de la pratiquer sans délai. « Quand bien même » la nature serait infinie et les ressources économiques illimitées, objection serait adressée à la croissance par essence insensée. Préférer le pouvoir-vivre au pouvoir d'achat, inclure le « poétique » dans les « produits de haute nécessité ».

- 2.2.2.3. Les alternatives concrètes sont créatrices de réflexion : elles provoquent ces "réflexions" pour trancher entre ce qui est "bon usage" et "mésusage"... Discussions qui ouvrent une « théorie de la pratique » ; qui ne tombent pas dans le piège de « la rupture pour la rupture » (on a déjà le capitalisme pour cela) ; qui par beaucoup d'aspect défendent un certain « conservatisme », un sens de la mémoire sociale, collective, celle des luttes par exemple...

- 2.2.3. Le troisième pied : la **cohérence idéologique** (le « travail des idées » ; travailler une idée et la traiter comme un « matériau »).

- 2.2.3.1. C'est là qu'une liste roborative de questions qui fâchent ne doit pas être perdue de vue. Et les questions y sont nombreuses : démocratie, individu, collectif, travail, autogestion, mondialisation, échanges, non-violence, sens de l'histoire, catastrophe...

3. Articuler les alternatives.

- 3.1. La sortie du capitalisme ne passe donc plus par sa « destruction » mais par sa « déconstruction ». En faire jaillir les impensés pour une critique « radicale » (cohérente sans intransigeance). Pas de « déconstruction » sans « différenciation ».

- 3.2. Nul ne doit se sentir contraint d'avancer sur ces trois pieds. A chacun suivant ses désirs. Juste cesser de croire être le seul à frayer le bon chemin.

- 3.3. Même si, en réalité, chacun de ces chemins peut dégager une « confluence ».

- 3.3.1. Chaque front de lutte peut être une occasion de pratiquer ces alternatives. (« reprise d'entreprises par les salariés en cas de liquidation, recours systématique à la gratuité dans des conflits... »).

- 3.3.2. La solidarité avec les perdants d'une compétition dans la quelle ils sont engagés de force ne doit pas nous empêcher de poser la bonne question : « quand verra-t-on les travailleurs de chez Renault s'inquiéter des ventes croissantes de leurs produits ? »

- 3.3.3. Les « réflexions » nées d'une « théorie de la pratique » ne doivent pas conduire à mépriser les tentatives de poser un « nouveau paradigme », de viser une nouvelle « hégémonie ». Cesser de renforcer la haine du capitalisme pour la liberté de pensée par soi-même.